

larmes, les baisent avec effusion. Elles parcourent toute la bourgade, entrent dans chacune des cabanes et ne peuvent rassasier leurs yeux de la vue de ces bons sauvages qui les regardent stupéfaits d'étonnement.

Le logement que le Gouverneur avait préparé pour les Ursulines, était loin de répondre aux besoins de la Communauté, si petite qu'elle fût. C'était une misérable masurè, située près du lieu de débarquement, nullement abritée du côté du fleuve et ne contenant que deux appartements. Les missionnaires habitèrent ce logis pendant plus de trois années, souffrant toutes les privations et toutes les incommodités, respirant un air vicié dans ces appartements encombrés d'enfants sauvages d'une malpropreté dégoûtante.

A peine installées, il fallut commencer l'étude des langues sauvages. Après deux mois de travail, la Mère de l'Incarnation était en état de faire le catéchisme aux sauvages, mais pour éprouver la patience de sa servante, Dieu lui envoya le fardeau de la Supériorité, que ses Sœurs lui imposèrent dès leur arrivée dans la Nouvelle-France.

Quelques semaines s'étaient écoulées, paisibles et douces, malgré les mille incommodités de la situation, lorsque la petite vérole, maladie affreuse, éclata parmi les sauvages : les élèves des Ursulines ne tardèrent pas à en être frappées et en quelques jours le couvent ne fut plus qu'un hôpital. Les lits étendus à terre étaient tellement pressés, que les religieuses étaient obligées de passer par-dessus pour donner leurs soins aux malades. Les Ursulines s'attendaient à chaque instant de succomber à l'épidémie. Renfermées jour et nuit dans ces petites chambres